

Études littéraires africaines

Voix d'Afrique. I, Poésie, Anthologie réunie par Christiane Seydou, Brunhilde Biebuyck, Manga Bekombo, Classiques Africains (distribué par les Belles Lettres), 1997, 197 p.

Jean Derive



Numéro 8, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042033ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042033ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Derive, J. (1999). Compte rendu de [*Voix d'Afrique. I, Poésie, Anthologie réunie par Christiane Seydou, Brunhilde Biebuyck, Manga Bekombo, Classiques Africains (distribué par les Belles Lettres), 1997, 197 p.*] *Études littéraires africaines*, (8), 48–49. <https://doi.org/10.7202/1042033ar>

encore illustrée par de nombreux poèmes ou extraits de poèmes en xhosa et en traduction anglaise recueillis à différentes époques. Opland y discute notamment les idées d'Albert Lord, le disciple de Milman Parry, qui voudrait que le poème "traditionnel" n'existe vraiment qu'après une série de performances qui l'auront fait progressivement évoluer vers un standard correspondant aux canons culturels de la société. Or, chez les Xhosa, un izibongo donné, appliqué à tel haut personnage, pourra très bien n'avoir qu'une performance unique, construite à partir de principes modélisés. Faut-il pour autant considérer qu'il ne s'agit pas d'une œuvre redevable à la tradition ? Opland plaide pour le concept de texte "transitionnel" à côté de celui de texte "traditionnel".

Dans la toute dernière section du livre (chapitre 11 à 14), l'auteur étudie les relations de cette poésie orale avec la culture écrite. Il recense les izibongo qu'on trouve sous des formes écrites, notamment dans les journaux, il discute des modes de transcription et enfin il analyse la représentation que ces poètes ont de l'écrit et du livre en étudiant ce thème tel qu'il apparaît dans un certain nombre de poèmes.

Enfin, le volume contient une très importante bibliographie des ouvrages théoriques fondamentaux écrits en anglais sur la poésie orale en général, dont les études fondamentales de James Foley. On y trouvera aussi de très nombreuses références aux travaux consacrés aux izibongo des différentes langues d'Afrique australe, notamment ceux de L. Gunner, R. Kaschula, D. Kunene... Le livre de Jeff Opland, par la matière qu'il embrasse, est donc un instrument fort utile pour tous ceux qui, au-delà de la poésie panégyrique, s'intéressent à l'oralité.

■ Jean DERIVE

■ *VOIX D'AFRIQUE. I, POÉSIE, ANTHOLOGIE RÉUNIE PAR CHRISTIANE SEYDOU, BRUNHILDE BIEBUYCK, MANGA BEKOMBO, CLASSIQUES AFRICAINS (DISTRIBUÉ PAR LES BELLES LETTRES), 1997, 197 P.*

On connaît la collection des "Classiques africains" fondée au début des années soixante par Eric de Dampierre, Claude Tardits, Gilbert Rouget et quelques autres. Son objectif avoué est de publier en version bilingue les textes majeurs des littératures orales ou écrites en langues africaines, qui sont déjà des "classiques" dans leur propre civilisation, pour leur donner, par le biais de la traduction française, une audience plus large et préparer ainsi leur consécration dans le patrimoine littéraire universel. Vingt-cinq volumes ont déjà été publiés.

Est venue s'y ajouter en 1997 une anthologie, préfacée par Maryse Condé, présentant des extraits de onze de ces volumes qui contenaient des œuvres poétiques. Ces dernières se rapportent à quatre cultures différentes du continent africain : • nzakara de Centrafrique (2 volumes : *Poètes nzakara et Satires de Lamadani*, édités par E. de Dampierre) ;

- peule (6 volumes se rapportant à la littérature orale aussi bien qu'écrite dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest jusqu'au Cameroun inclus : *Poésie peule de l'Adamawa* [P. F. Lacroix], *La femme, la vache et la foi* et *Le filon du bonheur éternel* [A. I. sow], Kaïdara [A. H. Bâ & L. Kesteloot], *L'éclat de la grande étoile*, suivi de *Bain rituel* [A. H. Bâ], *Berger des mots* [C. Seydou]) ;
- rundi du Burundi (*Anthologie rundi* [F. Rodegem]) ;
- dagari du Burkina Faso et du Ghana (*Une récitation du Bagré* [J. Goody & S.W. D. K. Gandah]).

L'origine ethnique des différents extraits présentés est toujours précisée, ainsi d'ailleurs que le livre de la collection dont ils ont été tirés. De petites introductions spécifiques permettent en outre de situer ces poèmes. Elles donnent des informations sur la fonction culturelle des genres concernés dans la société et parfois sur les conditions d'énonciation de ces œuvres et sur leurs interprètes.

Cependant cette anthologie a choisi, plutôt qu'un catalogue ethnique, une organisation thématique, ce qui convient bien au point de vue trans-culturel adopté. Cela permet en effet de mieux saisir les thèmes et les tons dominants dans l'ensemble de la poésie africaine, toutes sociétés confondues. Pour les thèmes, on retrouvera ceux qui nourrissent toute poésie sous tous les cieux : l'amour et la femme, la vie pastorale, les méditations sur la mort et les vicissitudes de ce monde, etc. Mais on remarquera aussi que cette poésie africaine sait exploiter toutes les veines poétiques universellement reconnues : satirique, panégyrique, élégiaque, lyrique...

Dans ce volume, les textes ne sont présentés qu'en traduction française, ce qui pourrait apparaître comme un inconvénient pour un recueil de poésie quand on sait l'importance des propriétés du signifiant dans ce domaine. Mais les extraits retenus dans l'anthologie appartiennent à des œuvres qui ont toutes fait l'objet d'une édition bilingue (langue africaine/français) dans les onze publications antérieures que nous avons mentionnées. Le lecteur qui le souhaite peut donc éventuellement s'y reporter s'il veut affiner son approche poétique.

En attendant, cette anthologie lui offre la possibilité d'une initiation intéressante aux grands courants poétiques traditionnels d'Afrique. Les publications des "Classiques Africains", dans l'esprit même de la consécration de grands textes classiques, se font dans des éditions plutôt luxueuses et par conséquent relativement coûteuses. C'est un reproche qui a été parfois fait à la collection. On a fait remarquer notamment que le prix des volumes ne favorisait pas leur diffusion en Afrique où existait pourtant un public intéressé par ces œuvres. Cette anthologie, éditée dans un format de poche, donc meilleur marché, permet de remédier quelque peu à cet inconvénient. C'est une bonne initiative et la mention sur la couverture du n° I laisse espérer qu'après la poésie, il y aura prochainement d'autres anthologies portant sur d'autres domaines de la littérature.